

La chambre des pairs en comité s'occupa le 22 de l'examen de la situation des esclaves dans les colonies Angloises. M. Wedderburn qui a vécu 30 années dans l'isle de la Jamaïque, fut entendu le premier. Il déclara que les esclaves y travailloient moins que les journaliers dans ce pays; qu'ils étoient bien vêtus, bien logés & bien nourris; qu'ils n'avoient que neuf heures de travail dans les 24; que lorsque les négresses étoient enceintes, on ne leur faisoit plus faire un travail pénible; qu'on prenoit tous les soins possibles des négrellons, parce qu'ils étoient plus attachés à leurs maîtres que les esclaves qui venoient des côtes d'Afrique. Il ajouta que lorsque les negres ne pouvoient plus travailler, on en prenoit le plus grand soin, & que leurs maîtres ne les abandonnoient point, comme on l'avoit faussement supposé. Quand ils étoient malades, un chirurgien les visitoit, on les mettoit dans un hôpital commode & salubre, & on leur administroit tous les secours dont ils avoient besoin, en médecines, vin & autres choses. —

On lui demanda s'il croyoit que les esclaves feroient contens de l'abolition de la traite? Il répondit qu'ils en feroient d'autant plus mécontents, qu'ils paroissent heureux lorsqu'ils voyoient arriver de nouveaux esclaves; que d'ailleurs il y auroit à craindre, si la traite étoit abolie, qu'ils ne fussent plus maltraités qu'ils ne l'étoient à présent, & surchargés de travail; qu'il étoit impossible de cultiver les isles sans esclaves; que les blancs ne pouvoient pas soutenir les fatigues de la charrue, en-